

L'ATELIER CONTEMPORAIN

Carte blanche à François-Marie Deyrolle

Une exposition organisée à la

FONDATION FERNET-BRANCA

17 octobre - 4 novembre 2018

Camille Brès
Aurélie de Heinzelin
Ann Loubert
Clémentine Margheriti
Marius Pons de Vincent
Daniel Schlier

FONDATION FERNET-BRANCA

2, rue du Ballon — 68300 Saint-Louis

Du mercredi au dimanche, de 13 h à 18 h

www.fondationfernet-branca.org

Samedi 27 octobre : 13 h - 17 h, journée en présence des artistes / 17 h : vernissage

L'ATELIER CONTEMPORAIN

Carte blanche à François-Marie Deyrolle

Une exposition organisée à la

FONDATION FERNET-BRANCA

17 octobre - 4 novembre 2018

Six peintres, tous vivant à Strasbourg. Le plus âgé est né en 1960 ; la plus jeune en 1987. Les cinq plus jeunes ont été élèves du premier. Le style de chacun est unique.

Ils sont peintres, pleinement peintres, ils aiment la peinture, et la pratiquent avec joie, jubilation, quelques inquiétudes aussi, cela se voit. Qu'ils peignent sur le motif, avec modèle(s), de mémoire, guidés par leur imagination, ou encore avec l'appui de documents photographiques, tous sont des peintres que l'on peut qualifier de « figuratifs ». S'ils sont attachés à rendre leur rapport au réel, à une certaine qualité de représentation, ils se sentent libres d'infléchir sa restitution.

Le choix des artistes pour cette exposition à la Fondation Fernet-Branca est un choix subjectif ; c'est celui de l'amateur que je suis. Pas de démonstration dans cette réunion — plutôt le signe d'un goût, d'une sensibilité ; mais aussi la marque d'un engagement, de convictions, à l'aulne de mon travail d'éditeur.

Ces démarches de création, je les trouve libres, sans concessions, singulières dans leur présence à notre époque : elles relèvent bien d'une nécessité, n'appartiennent à aucun mouvement, ne suivent pas les sirènes de la mode, n'hésitent pas à interroger l'art du passé, remettent sans cesse en question leur évolution, cherchent toujours.

Ces artistes donnent à voir l'ambiguïté de l'image à la peinture, ou de la peinture à l'image — voilà qui est rare.

François-Marie Deyrolle / éditions L'Atelier contemporain

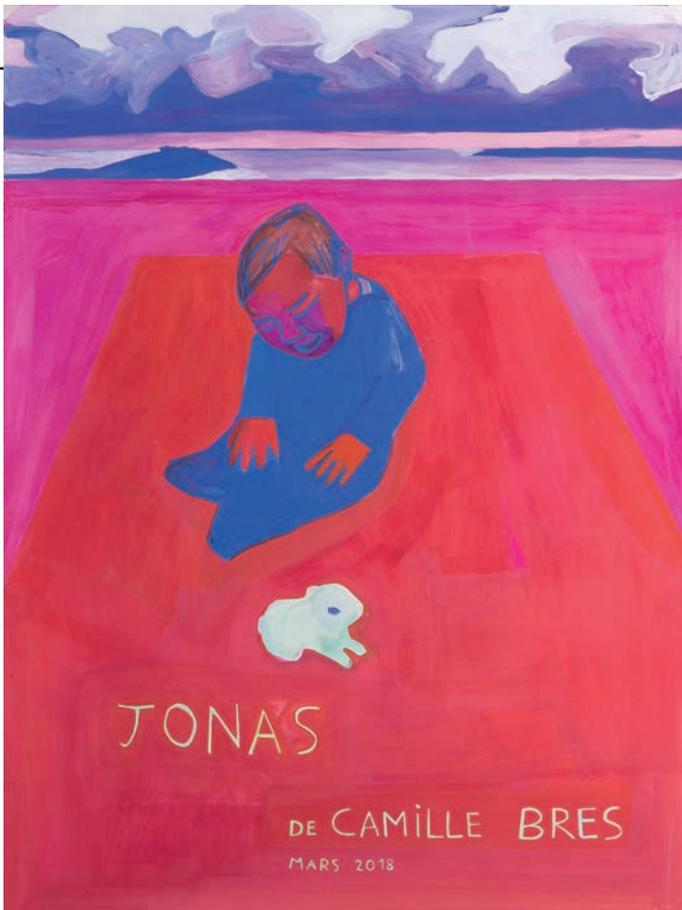


EXPOSITION PERSONNELLE :

Galerie Jean-François Kaiser, Strasbourg, 2017

EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection) :

Les Horizons alternatifs, Maison de la Région, Strasbourg, 2017 / *Figure-toi*, Syndicat potentiel, Strasbourg, 2015 / *Flumen-Régionale 15*, Kunsthalle, Mulhouse, 2014 / *Jamais deux fois (dans le même fleuve)*, Pôle culturel, Drusenheim, 2014 / *Un belvédère*, Galerie Ritsch-Fisch, Strasbourg, 2012



« Les images que crée Camille Brès naissent “dans le quotidien du peintre”. L’artiste puise librement dans son entourage et dans son environnement, dans sa vie et dans ses rêves. Ce matériau fournit les éléments, peu nombreux, qui construisent, on l’a vu, chaque œuvre singulière. Mais il prend progressivement un probable second sens par sa mise en perspective dans le développement du corpus. »

(Extrait de *Camille Brès ou les perspectives quotidiennes* d’Athénaïs Rezette, texte de présentation de l’exposition *Paon* à la Galerie Jean-François Kaiser à Strasbourg, en 2017).

Je peins d’après des photos prises en studio. Je me mets en scène avec des amis, avec mon fils, avec son père en m’inspirant, plus ou moins fidèlement, de concepts psychanalytiques.

Je peins et je dessine aussi directement ce que je vois dans mon atelier : l’espace, les outils, les objets, le miroir, la plante verte.

Je peins des sortes d’affiches qui n’informent que sur la peinture elle-même : son titre, le nom de son auteur, éventuellement les dates de son exécution.

Je peins des séries de tableaux comme « Les miroirs » ou « Les plateaux » qui me permettent de proposer des variations d’une même composition.

Je peins à la gouache depuis janvier 2018. Changer de technique a généré de nouvelles formes dans mon travail. Je poursuis cependant certaines recherches, sur la couleur ou l’espace par exemple, qui existaient déjà dans mes toiles peintes à l’huile.



L’ATELIER CONTEMPORAIN

Carte blanche à François-Marie Deyrolle

Une exposition organisée à la

FONDATION FERNET-BRANCA

17 octobre - 4 novembre 2018

AURÉLIE DE HEINZELIN

aureliedeheinzelin.ultra-book.com/

Née en 1980

EXPOSITIONS PERSONNELLES (sélection) :

Galerie Jean-François Kaiser, Strasbourg, 2016 / Galerie Beim Engel, Luxembourg, 2016 / Galerie Malebranche, Paris, 2015 / Städtische Galerie Stapflehus, Kunstverein Weil-am-Rhein, 2012 / CEAAC, Strasbourg, 2011 / Institut Français, Stuttgart, 2011

PRIX ET RÉSIDENCES :

21^e prix Marin (parrain : Damien Deroubaix), 2^e prix / Bourse Ost-Ouest, FEFA-Gothe Institut-CFB, résidence de 3 mois à Berlin, 2017 / Bourse Francis André, Luxembourg, résidence de 2 mois, 2016

BIBLIOGRAPHIE :

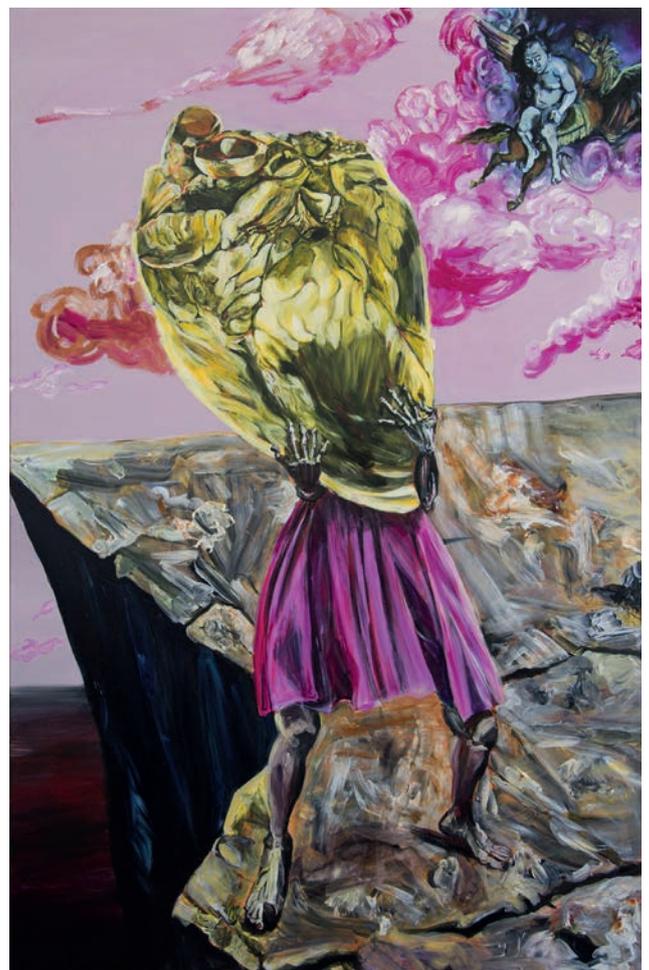
J'aime le souvenir de ces époques nues, catalogue, textes de Francis Feidler et Julie Crenn, bourse du FOCUNA, 2017 / *La Force de la peinture*, Athénais Rz, Le Comble éditeur, 2016 / *Eux*, catalogue, Galerie Jean-François Kaiser, texte de Julie Crenn, 2016 / *L'Hiver Otto*, catalogue, Offizin Scheufele, Stuttgart, 2011



C. et D. sont dans le couloir et admirent les tableaux de C. Je passe devant un tableau de chevalier allongé et ne peux m'empêcher d'admirer l'ambiguïté qui se dégage de ce chevalier en armure : sa féminité et sa juvénilité alliées à sa force masculine, à sa puissance guerrière. Sa grâce céleste, irréaliste, et sa force tellurique. Je crie à qui veut l'entendre : «Quelle ambiguïté ! Quelle ambiguïté ! » Et ces mots résonnent pour moi comme la plus belle des choses que l'on puisse faire en peinture.
(Rêve du 17 juin 2010.)

Je suis peintre. Je vois mon travail comme un carnaval, un lieu où tout est possible.

Dans mes tableaux, je vis une « autre » vie, libre de toute morale et affranchie de la réalité. Si je suis bien élevée dans la vraie vie, je suis une peintre « dé-polie », « dé-policée ». Mon père spirituel est Otto Dix. Ma mère spirituelle, Paula Rego. Peindre, pour moi, c'est pouvoir être à la fois une bonne sœur et une mère maquerelle sans que cela ne pose problème. C'est créer des êtres hybrides, un homme qui a des seins, une femme qui a 3 jambes. C'est faire cohabiter dans le même espace-temps mon amie Célie et Gargantua, le personnage de Rabelais peint par Doré. C'est vivre dans un monde où lilliputiens et géants se côtoient. C'est avoir un visage bleu. C'est piétiner un ancien amant et qu'il s'en sorte sans une égratignure. C'est escalader à mains nues une montagne infranchissable sans être alpiniste. C'est avoir tranché une tête et se balader avec en bout de bras sans risquer la prison.



L'ATELIER CONTEMPORAIN

Carte blanche à François-Marie Deyrolle

Une exposition organisée à la

FONDATION FERNET-BRANCA

17 octobre - 4 novembre 2018

EXPOSITIONS PERSONNELLES :

Galerie Numaga, Neuchâtel, 2017 / Galerie Omnibus, Besançon, 2016 / L'Escalier, Brumath, 2015 / Halle Saint-Pierre, Paris, 2014 / Galerie Numaga, Neuchâtel, 2014 / Galerie Bamberger, Strasbourg, 2012 / CEAAC, Strasbourg, 2012 / Galerie Bamberger, Strasbourg, 2011

COLLECTIONS :

Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg (2009) / Artothèque de la Ville de Strasbourg (2015) / Musée d'Art et d'Histoire de Neuchâtel (2017)

BIBLIOGRAPHIE :

Dossier dans la revue *L'Atelier contemporain* n°1 (été 2013) : textes de Gabriel Micheletti, Jacques Moulin, Annie Paradis, Daniel Payot, Daniel Schlier / Catalogue de l'exposition à la Halle Saint-Pierre (octobre 2014) : texte de David Collin / Revue *Secousse* n° 19 (juin 2016) : texte de David Collin : « Toujours plus qu'un paysage »



Plaidoyer pour une peinture intranquille

Les « peintures intranquilles » ont été peintes en des temps courts, intenses, une à deux journées tout au plus. Les dessins sont antérieurs, et sont comme la souche de ce travail de grande ampleur. Quelques toiles plus anciennes complètent l'approche. L'espace d'une très grande toile est éclaté et se déploie au-delà des limites physiques.

La fusion, l'ordre, l'harmonie sont des états que je ne recherche pas. Tordre les éléments (les « motifs »), disjoindre ce qui est joint... ou au contraire souder et assembler ce qui « dans la vraie vie » ne l'est pas. Je peins et dessine ce que je vois ou ce que j'ai vu. Je traduis le réel à ma façon.

Le petit format explore un autre espace, plus discret ; sa densité n'a rien à envier aux grands tableaux. La « composition » dans la feuille de papier n'échappe pas aux tensions : fractures, déséquilibres, trous, béances, lacunes...

Le choix du papier, de la toile souple, de matériaux fluides - acryliques très diluées, pigments à la colle...-, permet de garder un rapport direct, presque nerveux, à ce qui est « représenté ».

Le dessin et les mots écrits, effacés, repris, creusent un peu plus loin le rapport à ce que j'appelle mon réel imaginaire.

Les éléments - jambes, bras, fleurs, paysages - se rencontrent, comme dans un flux de pensée. La conscience qui nous habite se coule dans le langage, dans des images neuves ou déjà vues, des émotions...

Ni moi ni ma peinture n'échappons à l'air du temps, ce temps qui n'invite guère à la tranquillité d'esprit.



L'ATELIER CONTEMPORAIN

Carte blanche à François-Marie Deyrolle

Une exposition organisée à la

FONDATION FERNET-BRANCA

17 octobre - 4 novembre 2018

CLÉMENTINE MARGHERITI

Née en 1981

EXPOSITIONS PERSONNELLES :

Aeden, Strasbourg, 2017 / Halle Saint-Pierre, Paris, 2014

EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection) :

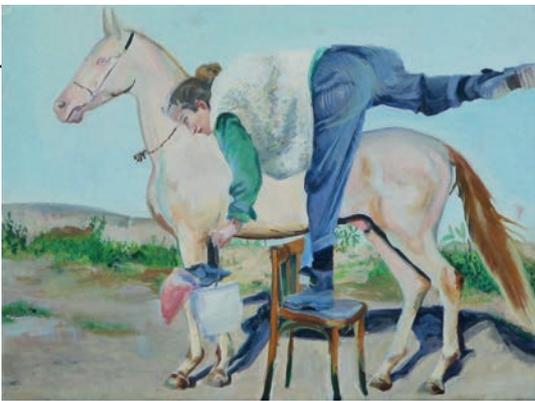
Carte blanche à Daniel Schlier, galerie L'Antichambre, Chambéry, 2014 / Régionale 11, Kulturwerk, Freiburg, 2010 / Déplacement de compétence, Kunsthalle Palazzo, Liestal, 2009 / Narration douce, Apollonia, Strasbourg, 2009 / Des figurés, galerie L'H du siège, Valenciennes, 2008

COLLECTIONS :

FRAC Alsace, Sélestat, 2008 / Artothèque de la Ville de Strasbourg, 2018

BIBLIOGRAPHIE :

Article d'Ann Loubert dans la revue *L'Atelier contemporain* n°2 (printemps 2014) : « Toucher l'image du doigt et voir si le souvenir reste bien en place » / Catalogue de l'exposition à la Halle Saint-Pierre (octobre 2014) : texte de David Collin



Parce qu'au commencement c'est un gouffre à franchir : de moi à la peinture, au geste de peindre. Ma peinture commence en écartant tous les autres chemins possibles.

Alors un fil, et je me cramponne. J'ai plusieurs peintures en cours, qui finissent fatalement par être abandonnées, remplacées par d'autres, auparavant délaissées. Elles refont surface de nombreuses fois. Travail au long cours, à la limite de l'absurdité.

Ce sont essentiellement des petits formats (j'ai entendu dire « domestiques ») sur bois ou ardoise. Ces supports m'apportent la concentration et m'amènent à une densité.

Où est l'image ? Où est la peinture ? Je peins et dis « surface ». Je me colle à la paroi, comme une pulsion avec le désir de la franchir. Je suis Narcisse et je repeins Adam et Ève.

La peinture me lie à ma langue, elle est ma matière à penser, ma présence au monde.

« Les peintures racontent des histoires. Mais le réalisme semble toujours tronqué, dévié de son objet préalable par un détail qui nous fait glisser dans un monde inconnu, entre la familiarité du déjà-vu, qui est aussi celle des histoires personnelles de l'artiste, et la surprise de l'imprévisible, des sujets inattendus. Souvent, la première impression comique laisse place à une inquiétude inconnue, audacieuse. » (David Collin)

« Dans toutes les peintures de C. Margheriti perce en filigrane une question essentielle, existentielle, qui se rapproche du genre pictural qu'est la Vanité. Cette question est celle de la fugacité des choses, ou de leur permanence, question de la durée face à tout ce qui nous échappe, et de la brièveté de certains moments que seule une attention accrue sait capter et retenir. Tel est le pari du peintre. » (Ann Loubert)

L'ATELIER CONTEMPORAIN

Carte blanche à François-Marie Deyrolle

Une exposition organisée à la

FONDATION FERNET-BRANCA

17 octobre - 4 novembre 2018

MARIUS PONS DE VINCENT

mariusponsdevincent.com/

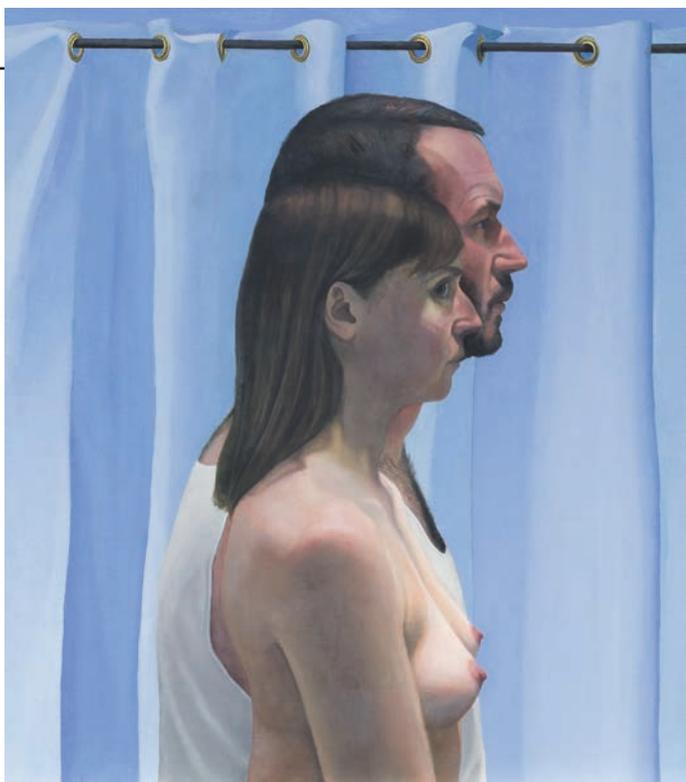
Né en 1986

EXPOSITION PERSONNELLE :

Galerie Jean-François Kaiser, Strasbourg, 2017

EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection) :

Avant l'œuvre, École d'art G. Jacot, Belfort, 2017 / *Fomo*, commissariat Arthur Metz, Lyon, 2017 / *Peindre*, Lune en parachute, Plomberie, Épinal, 2017 / *Huis Clos*, Schaufenster, Sélestat, 2016 / *Figure-toi*, Syndicat Potentiel, Strasbourg, 2015 / *Jamais deux fois (dans le même fleuve)*, pôle culturel de Drusenheim, 2014 / *Un belvédère*, Galerie Ritsch-Fisch, Strasbourg, 2012



Ma pratique est très éclatée. Il m'arrive de compter jusqu'à neuf tableaux en cours. C'est une parade aux temps de séchage et surtout à l'ennui. Je peins sur du bois apprêté à la colle de peau et à la craie, sur mes chiffons souillés que je tends sur châssis et que j'encolle, sur du verre, sous du verre, souvent celui de mes palettes. Je conçois mon atelier comme une machine autonome. Au cours du travail, des choses tombent. Impressions sur papier A4 tâchées ou chiffons raidis par la matière, ces chutes s'entassent dans l'atelier. Elles ont été les consommables utiles à la fabrication d'une peinture. Certaines deviennent le sujet d'un prochain tableau. À nouveau, des choses tombent. Et ainsi l'atelier devient le lieu, le support et le sujet de mes peintures.

Je provoque des accidents que je m'efforce de réinjecter et d'organiser dans mes tableaux. Cette dispersion dans le travail me permet de penser à la fois à la raideur d'un portrait de Memling, à la couleur chez Martial Raysse, à Robocop, à la déconstruction des images chez Malcolm Morley, à des impressions ratées, à Mondrian, au romantisme de Christian Schad, à Franck Stella. Je trouve du plaisir à exécuter la grisaille d'un drapé tout en réfléchissant à un moyen de peindre comme une imprimante.

Naturellement des « séries » de tableaux naissent de ce protocole. Elles sont cependant perméables les unes aux autres. Il y a des traits communs. J'ai, par exemple, régulièrement recours au trompe l'œil. Je cherche à faire passer la peinture pour ce qu'elle n'est pas, du papier, du scotch, etc. Cela me permet d'opposer l'échelle du tableau à une autre, celle du réel, d'un format A4 ou d'un bout de ruban adhésif jaunâtre. En confrontant la peinture à la mise en scène de sa fabrique, je cherche à placer le sujet de mes tableaux sur un point d'hésitation.

Dans le huis clos de l'atelier, je travaille à parvenir au moment où je ne saurai plus comment j'en suis arrivé là.



L'ATELIER CONTEMPORAIN

Carte blanche à François-Marie Deyrolle

Une exposition organisée à la

FONDATION FERNET-BRANCA

17 octobre - 4 novembre 2018

DANIEL SCHLIER

Né en 1960

EXPOSITIONS PERSONNELLES RÉCENTES :

Galerie Jean Brolly, Paris, 2018 / Galerie Born, Berlin, 2016 / Galerie Born, Berlin, 2015 / FRAC Poitou-Charentes, Angoulême, 2015 / Galerie Jean Brolly, Paris, 2014 / Galerie Born, Berlin, 2013 / Galerie Riff Art Projects, Istanbul, 2012

BIBLIOGRAPHIE (sélection) :

Faire germer les pierres, galeries Brolly, Born, Jordan, 2013-2016 / *Lächeln*, Galerie Born, 2013 / *Daniel Schlier*, éditions Monografik, 2009 / *Le printemps de septembre*, Vertiges, Toulouse 2005 / *Seltsam vertraut, étrangeté proche*, Saarländmuseum, Saarbrücken, 2004 / *Daniel Schlier*, Strasbourg, Musée d'art moderne et contemporain, 2003

COLLECTIONS :

Fonds national d'art contemporain / Fonds régionaux d'art contemporain : Alsace, Aquitaine, Franche-Comté, Ile-de-France, Limousin, Poitou-Charentes, Rhône-Alpes / Centre d'art contemporain de Saint-Priest / Collection municipale d'art contemporain de la Ville de Paris / Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg / Musée des Beaux-Arts : Amiens, Annecy, Chambéry, Nantes / Les Abattoirs, musée d'art contemporain, Toulouse / Musée de l'Abbaye Sainte-Croix, Les Sables d'Olonne



Avec pragmatisme et littéralité, Daniel Schlier assemble des images aux registres variés. Une grande part est faite de peintures sous verre, qui renvoient à un art populaire et traditionnel ou à cette autre imagerie sous verre qu'est la télévision. Avec la même logique de simplicité et de références accessibles, il combine les expériences personnelles et des objets ordinaires en collages rendus possibles par la peinture. Sur toile il mêle d'autres matériaux, perles de verre, mouchoirs, directement. Cela donne à ces objets communs une fonction figurative tout à fait surprenante et déconcertante.

Ces peintures rendent le visible bien plus trouble qu'il ne l'est déjà, révèlent sa face étrange et inquiétante. Il construit un monde fait de têtes expressives à la recherche d'une pensée et qui portent la marque hilare du désastre.

Attentif à la présence de l'imaginaire dans la perception du réel, Schlier semble curieux de voir comment notre relation aux apparences se contracte et se relâche.

Il ne lit pas la presse artistique et est abonné à deux revues cyclistes. Il ne se fie pas aux apparences mais si les revues économiques sont écrites comme les articles des revues d'arts, il y a du souci à se faire. Il reste pour autant optimiste, c'est pour cela qu'il peint et dessine le plus régulièrement possible malgré les obligations mondaines qu'engendre sa pratique. Il trouve cela assez paradoxal car il aspire à la solitude et se méfie des gens qui ont besoin d'être en groupe pour aller d'un point à un autre. Ses amis artistes vivent aux quatre coins de la France et de l'Europe, il communique avec eux au téléphone et par mail. Ils partagent le goût d'échanger des images et des liens pour parler des œuvres qui les nourrissent. À sa mort il souhaiterait ne laisser qu'une petite armoire et deux livres pour ne pas ennuyer les autres mais l'expérience lui dit que passé un âge certain on ne s'appartient plus ou alors cela prend beaucoup d'énergie, mais il préférerait la consacrer à son travail. À cette date cela n'est encore que de la fiction et il préfère peindre et dessiner.



L'ATELIER CONTEMPORAIN

Carte blanche à François-Marie Deyrolle

Une exposition organisée à la

FONDATION FERNET-BRANCA

17 octobre - 4 novembre 2018